

LA VILLA GALLO-ROMAINE DES BOSSENNO A CARNAC

Hervé CAGNEC

Introduction

Les *villae* apparaissent en Gaule comme la marque la plus visible de la romanisation des campagnes et les vestiges d'établissements ruraux sont nombreux dans la région. On en dénombrerait environ deux mille¹.

Carnac est situé sur le territoire Vénète, plus précisément sur le littoral. Ce bourg a connu un peuplement gallo-romain non négligeable. Les traces de cette époque étaient éparpillées un peu partout sur la commune. Ces traces furent repérées entre autres aux alentours de l'étang de Kerloquet, à Kermario, au Moustoir ou bien encore au lieu-dit Le Lizo, à Crucuny et au niveau des alignements du Ménéac.

L'établissement dont nous parlerons ici est celui des Bossenno à Cloucarnac (fig. 1). Son implantation se situait aux abords du tumulus du Mont Saint-Michel.

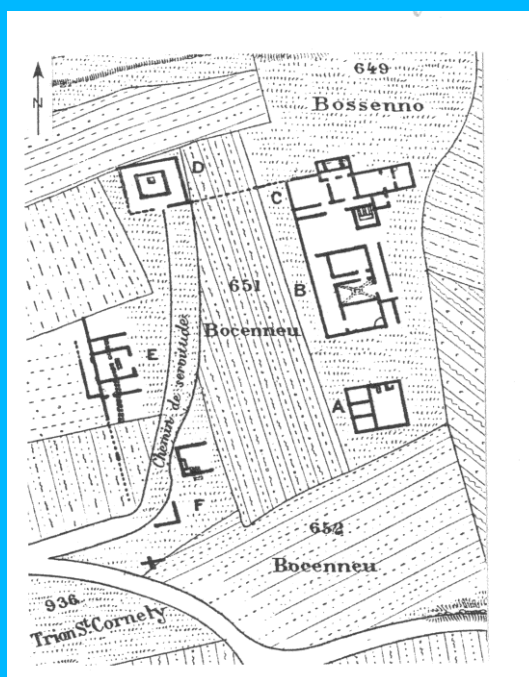


Fig. 1 : Plan de la villa des Bossenno par J. Miln.

¹ PELLETIER (Y.), *Histoire générale de la Bretagne et des bretons*, T. 1, Nouvelle Librairie de France, Paris, 1990, p. 26.

La *villa* des Bossenno fut fouillée par un érudit, James Miln, qui avait effectué de nombreuses recherches sur Carnac. Ecossais d'origine, après avoir beaucoup voyagé et vécu de longues années en Chine et en Inde, il revint en Europe. Il visita la Bretagne à plus de 50 ans et en 1873 il s'arrêta à Carnac². Il pratiqua des fouilles dans cette contrée de 1873 à 1881³.

Il fouilla ce site dans les années 1870, attiré par les buttes se dégageant de l'horizon des champs. Il obtint des paysans la permission de fouiller. Ce chantier des Bossenno dura près de trois ans et fut aussi complet que possible. J. Miln tenait un journal de ses observations et dessinait lui-même des plans.

Le nom même des Bossenno indique la présence de restes humains, ce mot signifiant butte en breton. Il est très répandu en Bretagne, particulièrement dans les villages du territoire vannetais⁴.

Il sera possible, à la suite de l'analyse détaillée de ces ruines et du mobilier, de formuler une chronologie plus ou moins précise.

Malgré les intentions de J. Miln, la description du matériel reste très sommaire. L'étude présentée ici remettra au goût du jour les travaux effectués au XIX^e siècle.

La problématique peut consister à proposer soit une origine modeste, soit une origine luxueuse pour ces bâtiments.

On peut calquer sur cette question une deuxième qui consisterait à se demander si ces ruines étaient communes ou originales par rapport à ce que l'on pouvait trouver en Armorique à cette époque.

LA PARTIE RESIDENTIELLE OU LA PARS URBANA

Chapitre premier / Les bâtiments d'habitation du maître

A) L'architecture

1) La maçonnerie et l'agencement des pièces

La résidence du chef d'exploitation est censée être la partie la plus soignée d'une *villa* (fig. 2).

Les murs furent conçus en dur : la roche granitique. Ces moellons étaient très réguliers et l'épaisseur des murs atteignait 0,60 mètre. Au total, ces quartiers mesuraient environ 20 mètres sur 14 mètres et étaient composés de 8 pièces. L'habitation était reliée aux thermes.

² JACK (M.), *Carnac – Morbihan, Catalogue du musée archéologique James Miln – Zacharie Le Rouzic*, Vannes, 1942, p. 3.

³ *Catalogue du Musée J. Miln à Carnac (Morbihan)*, Vannes, B. Le Beau Editeur, 1894, p. 4.

⁴ MARSILLE (L.), *Goh-Ilis, Extrait de la revue morbihannaise*, Vannes, Lafoye Frères Editeurs, 1912, p. 337.

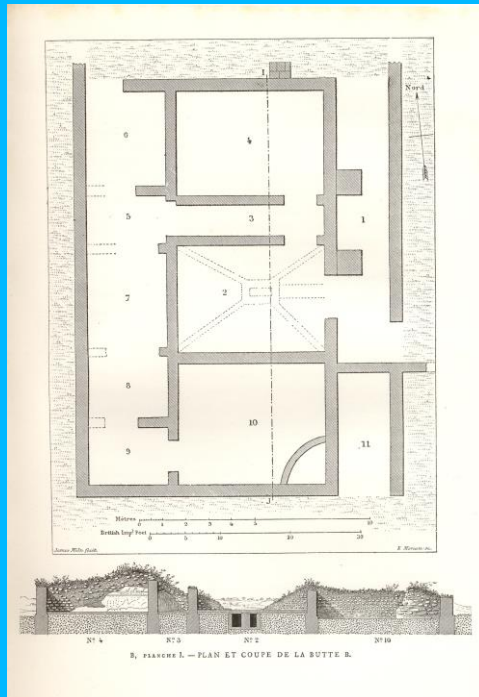


Fig. 2 : Plan de la butte B : les quartiers d'habitation.

La pièce n° 2 fut la pièce principale puisque c'était la seule à recevoir les hypocaustes à canaux rayonnants. C'est aussi celle placée au centre des quartiers et possédant deux entrées. Il s'agirait donc du *triclinium*.

Les salles dites n° 6, 7, 8 et 9 étaient des petites pièces, mesurant entre 2,5 mètres et 6 mètres. Faut-il voir ici des chambres ou bien des placards?

La pièce n° 7 possédait une porte dont le linteau était construit avec une alternance entre pierres calcaires et briques, le tout lié avec du ciment. L'*opus mixtum* est donc bien attesté ici.

En salle n° 10 nous remarquons une construction « en forme de ruche » dans l'angle sud-est. Elle s'apparenterait à un cul-de-four, bâti grossièrement. Il s'agissait probablement d'un four, aidant à proposer l'hypothèse d'une cuisine.

2) Les hypocaustes

Ces quartiers possédaient un système de chauffage par le sol grâce à un système à canaux rayonnants, composés de quatre canaux formant une croix. Ces conduits étaient construits en pierres sèches et couverts de grandes pierres plates en granit. Ce dispositif est moins commun que le système de chauffage à pillettes et *tubuli*.

3) Ornements architecturaux et petites constructions

Le couloir n° 1, retenu par un contrefort à son mur ouest, était muni d'une ouverture côté sud, coïncidant avec l'emplacement d'un fourneau qui servait à chauffer l'hypocauste de la pièce n° 2. Il s'agit donc d'un foyer, un *prae-furnium*. Mais dans la plupart des cas, les foyers des maisons privées étaient installés en cuisine, endroit où l'on groupait le stockage du bois et l'entretien du feu.

4) Les sols

Dans la pièce n° 7 furent découverts quelques fragments de dalles de marbre blanc veiné de rouge. L'art d'embellir les sols est attesté le plus souvent par le recours au dallage⁵. Si le marbre de cette pièce ne confectionnait pas de dallage, il devait servir à orner les murs en servant de plinthes.

5) Le décor des murs

a) Pilastres et colonnes

Une probable colonnade est attestée aux Bossenno, avec la présence de quelques fragments d'une base de colonne.

b) Enduits peints

Ces enduits ne sont pas très recherchés par rapport à ce que l'on peut rencontrer en Gaule. Néanmoins, certains fragments sont des marqueurs qui aident à indiquer la fonction de bâtiment. En effet, ils ne se retrouvent généralement que dans les parties les plus riches des *villae*. On en retrouve, pour les Bossenno, dans les quartiers du maître, dans les espaces thermaux et dans le temple.

J. Miln a cru discerner des formes végétales, tels des feuillages ou des fruits.

Un problème demeure : les enduits des buttes B et C furent mélangés, ne furent jamais inventoriés. On peut néanmoins discerner, parmi ces restitutions, des exemples de feuillages stylisés. Ce genre de feuillages n'a rien d'original et se retrouve en Armorique, notamment, à Kerfresec à Nostang dans le Morbihan ou par exemple au Vieux-Puits à Erquy en Côtes d'Armor⁶. En Gaule, les feuillages, semblent s'inscrire dans des contextes surtout datés du I^{er} siècle et parfois du II^e siècle⁷.

Le couloir n° 3 possédait des enduits, traversé par une bande rouge large de 0,08 mètre. Cette bande rouge devait faire partie d'un panneau, appelé style « à cadres » et qui était le décor le plus répandu daté généralement de la fin du II^e⁸. Ces peintures murales à panneaux simples ont été entre autres découvertes dans notre région dans la villa de Questel à Concarneau, à Mané-Bourgerel et au Lodo en Arradon.

On remarque que, en concordance avec de nombreux chantiers archéologiques en Gaule, ces décorations sont d'une extrême banalité⁹.

B) L'étude du mobilier

Le mobilier découvert dans la butte B était assez dense. Du fait qu'une fouille stratigraphique n'ait pas été envisagée, nous devons nous contenter des annotations de J. Miln.

⁵ DARMON (J.-P.), « Coeperunt et conchilis pingere... Techniques de revêtement en Armorique gallo-romaine », in collectif : *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne*, Rennes, 1983, p. 168.

⁶ LE LOCH (C.), « Le décor des villas », *Archeologia*, 74, 1974, p. 36.

⁷ BARBET (A.) et DUGAST (J.), *Peintures gallo-romaines dans les collections publiques françaises*, Bulletin de liaison, 8, CNRS, CEPMR, Soissons, Paris, 1986, 125 p.

⁸ LE LOCH (C.), ..., p. 36.

⁹ Remarque de BARBET (A.), « Les peintures de la maison romaine », *Archeologia*, 215, 1986, p. 24.

1) Les monnaies

La pièce n° 2 renfermait un *antoninianus* de Claude II.

La salle n° 4 a livré deux *antoninianus*, un de Tétricus fils, un *antoninianus* de Gallien et un *follis* de Constant Ier fut également découvert.

La pièce n° 6 renfermait un *antoninianus* de Victorin.

La pièce n° 7 révéla un *antoninianus* de Tétricus père

La dernière salle qui a livré une monnaie fut la pièce n° 10, possédant un *follis*, attribuable à Constantin ou à ses fils.

2) Des céramiques de genres très variées

Toutes les pièces qui renfermèrent des genres très variés, comme ailleurs dans la *villa*. Pour l'étude, un nouvel échantillonnage a été effectué, prenant en compte tous les types de céramiques connus.

a) Des tessons protohistoriques ?

On peut citer par exemple la présence d'un gobelet miniature de trois cm de hauteur, façonné à la main. S'agit-il d'une céramique du Néolithique ? Elles sont si nombreuses dans les environs que cette hypothèse est tout à fait probable. Ce pot pourrait aussi bien provenir de contextes protohistoriques ou même romaine puisque les poteries modelées étaient un phénomène persistant pendant toute l'époque romaine¹⁰.

b) La sigillée

De nombreux fragments furent retrouvés et des motifs élaborés se repèrent. Ainsi on remarque la moitié d'un autel avec une tête humaine encore visible. Cette représentation, assez rare, serait l'œuvre du potier *Acavnis*¹¹ mais aussi du potier *Advocis*¹² (fig. 3).

On retrouve aussi le dieu Pan reposant sur un socle en forme de tête humaine et tenant une sorte de linge d'une main et sa flûte de pan de l'autre. Ce personnage est attribuable à *Carantiv* (120-160) d'une part¹³ et à *Albici* (140-170)¹⁴, *Bvtrio* (120-145) ou *Patern* (150 à 190) d'autre part¹⁵. A côté on remarque une rosette aux traits attribuables peut-être à *Censorin* (160-180), à *Patern*¹⁶ ou à *Acavnis* (125-145)¹⁷ (fig. 3). Dans tous les cas, le tesson date du IIe siècle, mais les recoupements avec *Patern* nous autorisent à lui attribuer ce morceau de sigillée.

¹⁰ TUFFREAU-LIBRE (M.), « Les poteries modelées », in collectif : *Dossiers d'archéologie*, 215, 1996, p. 56.

¹¹ STANFIELD (J.-A.) et SIMPSON (G.), Les potiers de la Gaule centrale, Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, Tome V, *Revue Archéologiques Sites*, H.-S. 37, 1990, p. 355.

¹² ROGERS (G.-B.), *Poteries sigillées de la Gaule centrale, I. Les motifs non figurés*, Gallia, supp. 28, Paris, CNRS, 1974, p. 162.

¹³ ROGERS (G.-B.), ..., p. 361 et 415.

¹⁴ *Albici*, dont l'estampille a été retrouvée sur le site en butte E.

¹⁵ STANFIELD (J.-A.) et SIMPSON (G.), ..., p. 395/397, 173 et 379.

¹⁶ ROGERS (G.-B.), *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, II. Les potiers*, V. 1 et V. 2, RAS, hors-série n° 40, Centre Archéologique de Lezoux, Lezoux, 1999, p. 366 et 416.

¹⁷ STANFIELD (J.-A.) et SIMPSON (G.), ..., p. 355.

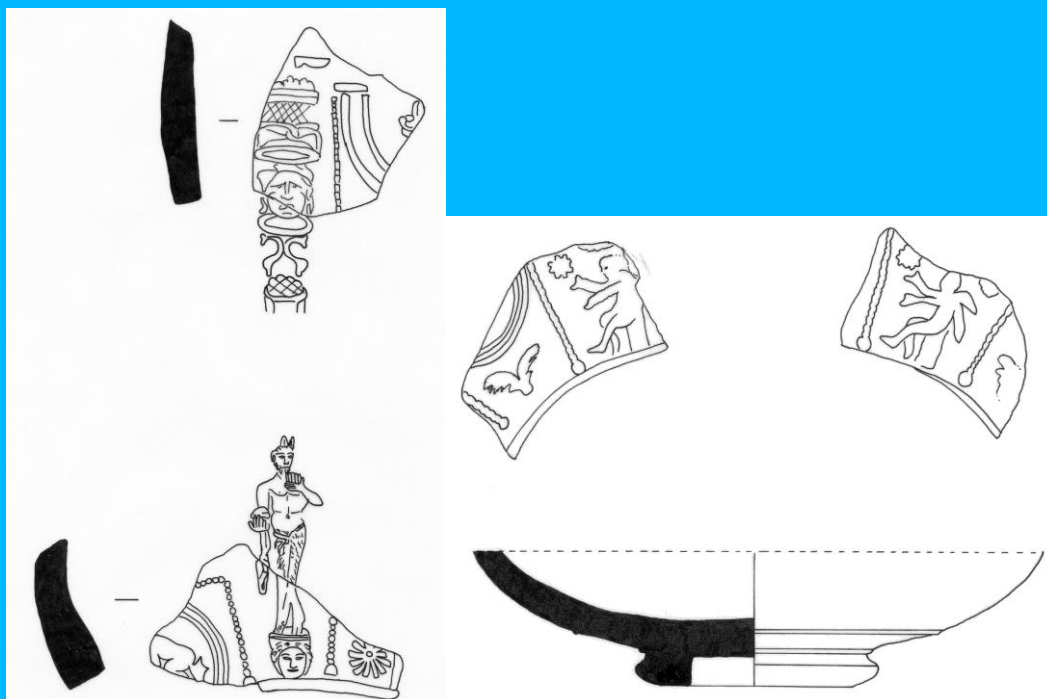


Fig. 3 : tessons de céramique sigillée découverts en butte B.

Un fond de Drag. 37 possède différents motifs dont un cupidon ou un Amour qui semble jouer avec un soleil est utilisé par *Ivstvs*¹⁸ et *Paternvs*¹⁹ (fig. 3). Le soleil est un décor retrouvé chez les potiers *Paternvs II* et *Advocisus*²⁰. L'assemblage des rangées de cordons et leurs terminaux se rapprochent du style de *Carantinvs*.

Deux femmes nues et un des motifs floraux représentés sur un autre tesson se retrouvent dans les productions de *Doeccvs* (160-190)²¹.

D'une manière générale, tous ces tessons décorés appartenaient à des coupes sigillées de type Drag. 30 et 37.

Le bâtiment a révélé plusieurs fragments de sigillées lisses, dont plusieurs éléments d'assiettes et de coupes, retrouvés dans différentes pièces.

Parmi ceux-là, on indique la présence de trois coupes Drag. 19, attribuables à la période augustéenne²² et provenant de Gaule du sud, de Montans ou de La Graufesenque²³. Leur haute qualité, leur sonorité et la couleur des vernis attestent cette sigillée du Ier siècle.

c) La « sigillée » d'Argonne

C'est un marqueur fort utile qui peut fonder dans bien des cas la chronologie des sites pour la période du Bas-Empire (fig. 4).

P. Galliou note pour Carnac la présence de trois bols Chenet 320²⁴.

¹⁸ ROGERS (G.-B.), 1999, ..., p. 397.

¹⁹ OSWALD (F.), *Index des types figurés sur terre sigillée*, Trismégiste et Sites, Paris, 1982, pl. 22.

²⁰ ROGERS (G.-B.), 1974, ..., p. 67.

²¹ STANFIELD (J.-A.) et SIMPSON (G.), ..., p. 424.

²² SELLES (H.), *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en pays Carnute, catalogue typologique*, RAC, supp. N° 16, Etude sur Chartres, 1, 2001, p. 22.

²³ BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine : implantations, produits, relations*, Paris, DAF, 6, 1986, p. 61 et 98.

²⁴ GALLIOU (P.), « Les importations de céramiques du IVE siècle en Armorique », *Figlina*, 2, 1977, p. 88.

Selon la classification établie par P. Blasiewicz et C. Jigan, ces fragments peuvent être positionnés dans le temps. Un des fragments, selon Hübener, de 320 à 350, M. Feller propose une nouvelle datation s'échelonnant de 320 à 375 environ²⁵.

Un autre tesson, hors stratigraphie, des années 340-370. Il faudrait rallonger la circulation de 315 à 395 environ²⁶.

Deux autres fragments de panse sont ornés de zones de hachures diagonales combinées avec des cases remplies de cinq points et un autre possède quelques carrés possédant trois ou quatre points. La datation proposée englobe la période 340/390 ap. J.-C selon Hübener et elle est élargie actuellement à 350/450.

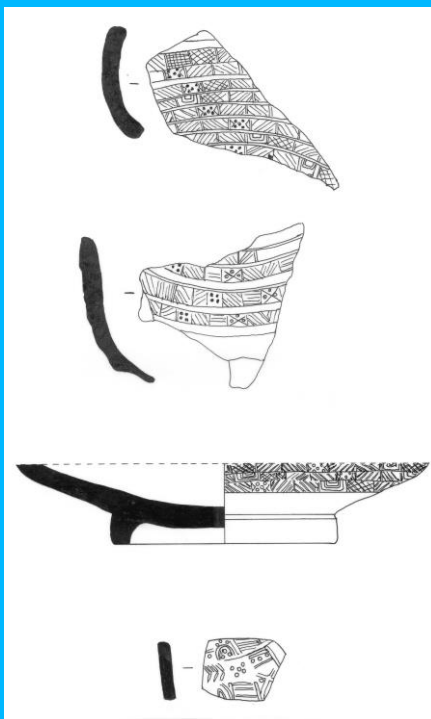


Fig. 4 : tessons de céramique d'Argonne.

Il en résulte que ces fragments de sigillées d'Argonne attestent l'implantation d'une occupation au IV^e et peut-être au V^e siècle à Carnac.

d) La céramique à parois fines

On regroupera dans cette céramique la poterie métallescente.

Un tesson comporte des lunules. Il appartenait à un petit vase à boire, les décors à la barbotine sont très courants sur ces céramiques²⁷ (fig. 5). La production de gobelet à décors barbotinés sur céramique métallescente débute dans le dernier tiers du II^e siècle²⁸. On la retrouve au III^e siècle, sa production cessant aux alentours de 270²⁹.

²⁵ FELER (M.), ..., p. 166.

²⁶ FELER (M.), ... p. 166.

²⁷ JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.), « Les vases à couverte métallescente, une production originale des potiers gallo-romains », in collectif : *Les potiers gaulois, Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 50.

²⁸ JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.), ..., p. 52.

²⁹ JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.), ..., p. 52.

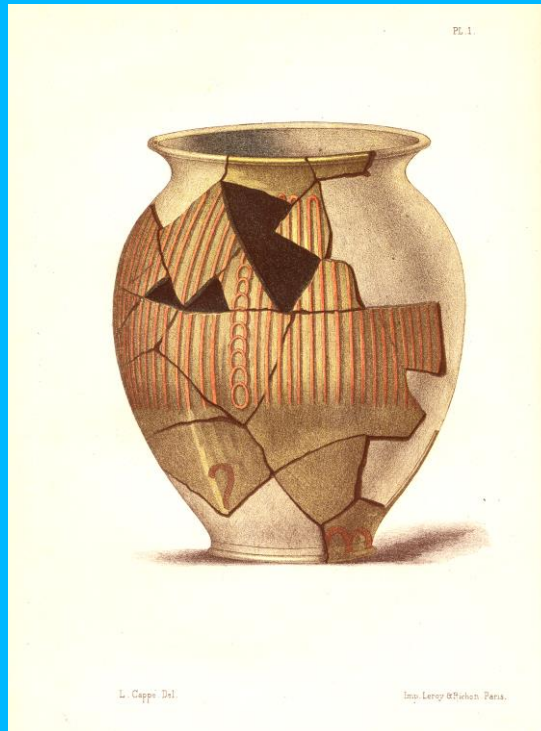


Fig. 5 : dessin de J. Miln représentant une reconstitution d'une céramique à parois fines.

e) La céramique *terra nigra*

La pièce n° 7 comportait un fragment de ce type. Ce tesson a la particularité de porter un *graffiti* habilement gravé en creux exécuté après cuisson. On peut peut-être y lire : *REM* ou *REN*. La coupure empêche de connaître le nom complet. Ce *graffiti* peut être développé *Rentis*³⁰ ou *Rentinvs*, nom qui se rencontre déjà à Lezoux³¹. Il peut cependant s'agir d'un nom encore jamais rencontré.

La pièce n° 9 a livré de nombreux fragments de *terra nigra*, dont un tesson d'époque tardive, probablement du IIIe siècle, reconnaissable aux traces de tours internes et aux décors assez lourds.

D'autres exemples sur le site indiquent une présence de cette céramique à une époque tardive. Les restes d'une bouteille de forme rare³² semblent appartenir à un contexte tardif. En effet, cette sorte de grande cruche se repère au temple gallo-romain de Comblessac³³ ainsi qu'au lieu-dit de Liscorno en Surzur, le plus grand atelier de potier gallo-romain pour l'Armorique, avec une période faste au IIIe et peut-être au IVe siècle.

³⁰ LE FORESTIER (S.), *Les graffiti gallo-romains en Bretagne*, Mémoire de maîtrise, Université de Haute Bretagne, Rennes II, 1998-1999, p. 79.

³¹ *Rentinvs* est cité dans l'article de Bet et Delage dans les bulletins de la SFECAG de 1991 (*non victi*).

³² Elle appartient aux collections de la Société Polymathique du Morbihan et est actuellement conservée dans les réserves du musée de la Cohue.

³³ TRISTE (A.), *Inventaire du mobilier découvert au temple gallo-romain de Comblessac*, objet n° 52, CERAM, Vannes, 2001.

f) La céramique commune

Comme tous les sites romains, la plus grande partie du mobilier céramique était constituée de ce type considéré surtout comme ordinaire et de consommation quotidienne. Cette céramique forme 60 à 90 % de la céramique trouvée lors des fouilles³⁴.

- En commune sombre :

De nombreux fragments non inventoriés représentent des assiettes, des coupes et des coupelles.

Un rebord ressemble au Santrot 51 avec un méplat orné d'une gorge sur la lèvre³⁵. Ce même rebord peut aussi bien provenir de niveaux du Ier s. av., du Ier s. ap. ou même à la fin du IVe siècle.

La quantité impressionnante qui en découle a rendu impossible toute étude précise.

- En commune claire :

La pièce n° 2 a livré des fragments de mortier ou *pelve* qui firent l'objet d'une reconstitution. Ce récipient était muni d'un déversoir et ses parois étaient tapissées de grains de quartz, servant ainsi au broyage des aliments et à la confection de sauce, comme le précisait Columelle³⁶.

On note aussi une anse torsadée. Elle s'apparente à des anses de cruches de type Santrot 447-448, datable de la fin du Ier et du début du IIe siècle ap. J.-C³⁷.

- La céramique grise estampée :

Il semblerait que ce bâtiment ait livré un type de céramique apparemment rare. Le point original est que ces deux tessons possèdent des estampilles qui ressemblent pour certains traits aux décors réalisés à la molette sur les « sigillées » d'Argonne, imprimés en creux à l'aide d'un poinçon (fig. 6). Il peut s'agir d'un type de céramique qui prouverait alors une occupation entre l'extrême fin de l'Antiquité et la genèse du Moyen Age.

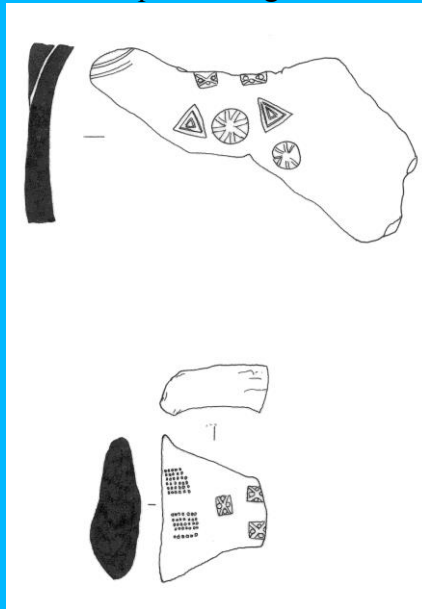


Fig. 6 : tessons de céramiques estampées.

³⁴ TUFFREAU-LIBRE (M.), « La céramique commune », in collectif : *Les Dossiers d'Archéologie*, 215, 1996, p. 59-60.

³⁵ SANTROT (M.-H.) et SANTROT (J.), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, CNRS, 1979, p. 61-62.

³⁶ Columelle, *Res Rusticae*, XII (*Non Victi*).

³⁷ VIENNE (G.) (dir.), *Le canal de dérivation à Saintes, sauvetage archéologique à l'emplacement d'officines de potiers antiques, Recherches archéologiques en Saintonge*, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente Maritime, Saintes, 1993, 139 p.

g) L'amphore

On retrouve notamment des fragments de Gauloise 12, conteneurs à vin, peut-être issus de Normandie, datés de la seconde moitié du II^e et de la première moitié du III^e siècle³⁸.

C'est la salle n° 10, probablement la cuisine, qui possédait des grandes quantités de céramiques, le tout mêlé à divers ossements.

3) Les pièces métalliques : éléments de bronze

L'objet en métal le plus intéressant est une fibule en bronze, dite pénannulaire ou en oméga, de type Fowler 30c2.³⁹ Elle est assez rare dans tout l'Ouest de la Gaule. Les exemples armoricains furent repérés à Saint-Frégant et à Alet, dans le Finistère⁴⁰.

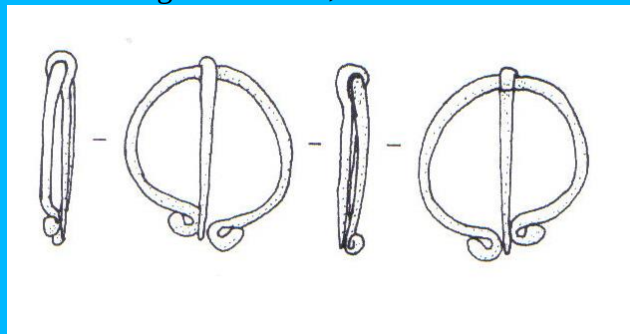


Fig. 7 : fibule de type fowler 30c2 découverte en butte B.

Du fait qu'elle perdure dans des contextes très tardifs, à savoir dans des nécropoles wisigothiques ou encore durant la seconde moitié du I^{er} s. selon Feugère, il est difficile de la dater sérieusement. La fibule fut ici associée à de la céramique fumigée et de la céramique fine à décors épingles à cheveux (fig. 7).

4) L'os

a) Outils et autres objets finis

Un poinçon en os de 11 centimètres de longueur fut retrouvé. Il servait peut-être à la confection de filets de pêche ou d'épingle à cheveux.

b) Les restes culinaires

La pièce n° 9 et 10 contenait une quantité importante d'os de ruminants et de coquillages.

Il apparaît clairement, que ce bâtiment était celui où résidait le propriétaire du domaine, qu'il s'agisse du *dominus* ou de son *vilicus*. Le mobilier nous indique une occupation longue, débutant peut-être à la Tène finale et s'étalant jusqu'au IV^e siècle, voir un peu plus loin dans le temps.

³⁸ LAUBENHEIMER (F.) et LEQUOY (M.-C.), ..., p. 85.

³⁹ COTTEN (J.-Y.), *Les fibules d'Armorique aux Ages du Fer et à l'époque romaine*, Maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Université de Haute-Bretagne, Rennes, 1985, p. 51.

⁴⁰ GALLIOU (P.), « Fibules armoricaines V », *Archéologie en Bretagne*, 23, 1979, p. 21.

Chapitre II / Les bâtiments thermaux des Bossenno : comparaisons avec ceux de Légénèse

A) Critères d'implantation et d'installation

1) Nécessités topographiques

En règle générale, une *villa* est souvent établie sur une butte ou tout du moins en légère surélévation par rapport à la topographie environnante. Ceci est le cas pour les Bossenno, se situant sur des parcelles faisant partie d'un plateau assez élevé au-dessus de la plaine⁴¹.

2) La beauté du cadre

On ressent en tout cas la volonté d'avoir vue sur la mer ou de posséder un agréable panorama. Varron conseillait d'établir les habitations sur des hauteurs pour bénéficier d'une belle vue⁴².

3) Installation par rapport aux autres bâtiments

Les édifices thermaux étaient souvent sujets aux incendies. C'est pour cela que l'architecte romain Vitruve recommandait l'implantation des thermes à l'écart de la *villa*. Mais cette distance n'était pas respectée aux Bossenno.

B) L'architecture

1) Le gros œuvre

a) La maçonnerie et l'agencement des pièces

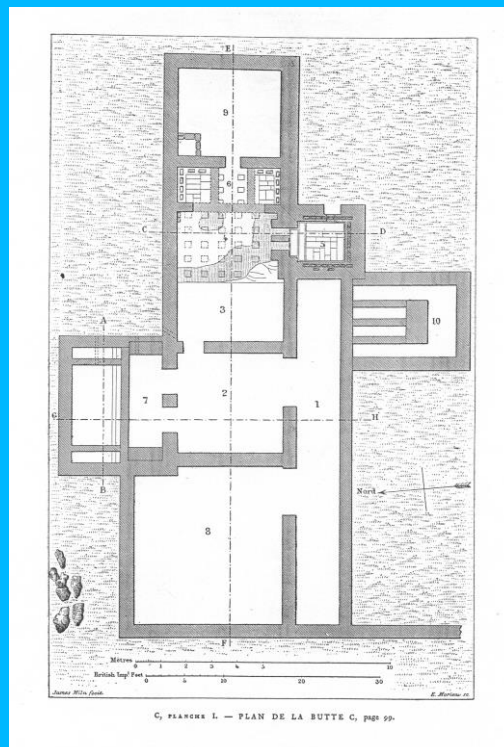


Fig. 8 : plan des thermes.

⁴¹ MILN (J.), *Fouilles faites à Carnac*, Paris, Didier et Compagnie librairie-éditeurs, 1887, p. 24.

⁴² VARRON, *Economie rurale*, I, 12 (*non victi*).

La superficie de thermes atteignait 25 mètres sur 14 mètres, soit 350 m², ce qui est tout à fait considérable, les tailles variant dans notre région de 50 m² à 300 m² en moyenne.

L'édifice des Bossenno était composé de toutes les pièces nécessaires (fig. 8). Nous retrouvons en premier lieu un couloir (pièce 1). Ensuite on trouve la l'*apodyterium* ou vestiaire (salle 2). L'hypothèse d'un *elaeothesium*, qui était une chambre aux huiles (chambre 3). La salle 4 était le *tepidarium* ou salle tiède, la salle 5 le *sudatorium* pour transpirer aisément. En 6 nous retrouvons le *caldarium*, salle chaude En 7 le *frigidarium* ou pièce froide. La dernière, la pièce 8, semblait être réservée aux esclaves, du fait de ses murs, grossièrement construits à l'aide de pierres irrégulières. Tous les autres murs de ce bâtiment des Bossenno étaient conçus avec le plus grand soin, comme le rapporte J. Miln.

b) Le système d'hypocauste et le système hydraulique

- Ces hypocaustes des Bossenno se situaient sous les pièces 4, 5 et 6.

- Un tuyau de plomb de 15,5 centimètres de longueur, servant à faire écouler l'eau, fut trouvé dans le *sudatorium* des Bossenno⁴³. Il pourrait suggérer une certaine rareté. En Armorique, on en dénombrait seulement quelques-uns. Mais il faut se demander si ces tuyaux sont réellement absents en Armorique. De plus, les anciens érudits ne prêtaient souvent guère d'intérêt à ce type de mobilier, jugé inutile et ne possédant aucune valeur esthétique ou archéologique à leurs yeux. A cela s'ajoute la récupération de ces tuyaux pour la refonte depuis le haut Moyen Age et durant les périodes suivantes.

2) Les ornements architecturaux internes

a) Les décors de plafonds et de murs

- Décors de plafonds

Parmi les ornements et les décors, on retient l'attention des enduits peints de plafond à incrustation de coquillages (fig. 9). Ceux-ci ornaient généralement les plafonds de *frigidarium*⁴⁴. D'ordinaire, les chercheurs attribuaient systématiquement ces enduits coquilliers au plafond. Mais le site de Mané-Véchen a livré, durant la campagne de fouille 2002, ce type d'enduit, situé dans un *triclinium*⁴⁵.

Ce style se rencontre presque exclusivement dans les régions armoricaines et est généralement bien daté de la première moitié du III^e siècle⁴⁶.

⁴³ MILN (J.), ..., p. 110.

⁴⁴ SANQUER (R.) et LE LOCH (C.), « Les enduits peints à coquillages dans les thermes romains d'Armorique », *Archéologie en Bretagne*, 6, 1975, p. 20.

⁴⁵ PROVOST (A.), *Plouhinec (Morbihan), Mané-Véchen, Rapport intermédiaire 2002*, 2002, environ 30 p.

⁴⁶ GALLIOU (P.), « Les villas romaines d'Armorique », *Caesarodunum*, 17, 1982, p. 102.



Fig. 9 : reconstitution des enduits coquilliers présents dans le *frigidarium* des thermes.

- Décors de murs

Hormis des enduits recouverts de bande rouge ou jaune, quelques fragments de fresques dont les motifs représenteraient des feuillages verts sur fond jaune ainsi que des fruits rouges sur fond noir. La plupart des feuillages sont datés des premier et deuxième siècles ap. J.-C⁴⁷.

b) Les sols⁴⁸

Les matériaux utilisés dans les pavements, hors mosaïque, étaient diversifiés aux Bossenno. On y retrouvait de la brique, du grès, du schiste, du calcaire, du marbre et du granit. Ces carrelages, répandus en Armorique, sont bien datés des premières décennies du III^e siècle.

Quelques fragments de mosaïque de pavement furent découverts, mais leur emplacement précis dans la *villa* proviendrait soit des thermes, soit des quartiers d'habitation du maître qui jouxtent les bains. On peut proposer une affiliation entre ces fragments de mosaïque et les salles thermales. Deux fragments sont conservés au Musée archéologique de Quimper. Un autre fragment est conservé dans les collections de la Société Polymathique de Vannes.

En tout cas, pendant 250 ans, les moissons furent maigres et l'Armorique reste, de toutes les régions, la plus pauvre en mosaïque⁴⁹.

c) Le verre à vitre

Au pied du mur de la chambre 4, les restes d'une fenêtre constituée de deux plaques de verre furent découverts. Le verre à vitre n'est pas un indice de richesse puisqu'il était présent

⁴⁷ BARBET (A.) et DUGAST (J.), *Peintures gallo-romaines dans les collections publiques françaises*, CNRS, CEPMR, Bulletin de liaison, 8, Soissons, Paris, 1986, p. 97, 107 et 122.

⁴⁸ Concernant les différentes natures de sols, une distinction entre les pavements plus ou moins typiques et la mosaïque, matériau plus rare, paraît logique.

⁴⁹ DARMON (J.-P.), « Le décor privé : mosaïques et peintures murales en Armorique », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest ; Regard sur l'Armorique romaine*, T. 105, N°2, 1998, p. 88.

dans de nombreux sites. On atteste environ une dizaine de verreries en Armorique aux alentours du IV^e siècle⁵⁰.

d) L'aménagement interne des salles

L'espace thermal des Bossenno a livré différents renforcements ou petites infrastructures.

L'*elaeothesium*, s'il s'agit bien d'une telle pièce, possédait une banquette en ciment recouverte de dalles de marbre blanc poli aussi un renforcement qui pouvait servir de placard.

La salle tiède comportait deux gradins taillés dans le rocher.

Un petit escalier reliait cette pièce avec le *sudatorium*. Cette salle renfermait deux gradins garnis de dalles d'ardoises.

Deux réservoirs aux parois couvertes par des plaques d'ardoises furent retrouvés dans la salle chaude. Il s'agissait, à titre hypothétique, des baignoires.

La salle froide des thermes possédait deux gradins, deux sièges aménagés dans le mur ainsi qu'un *baptisterium* avec ses réservoirs d'eau. Un conduit dans le mur assurait l'écoulement de l'eau⁵¹.

C) Le mobilier

1) Les monnaies

La villa des Bossenno a livré plus d'une vingtaine de monnaies. Trois d'entre-elles furent découvertes dans les thermes.

La plus ancienne est celle de Lucille Augusta, fille de Marc Aurèle et de Faustine la Jeune. Elle est donc attribuée à la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C.

Un *folles* de Constantin I^{er} et un autre de Constance II.

Ces monnaies prouvent ainsi une occupation, saccadée ou continue, de 200 ans environ.

2) La céramique

a) La sigillée

La salle 8 et le nord de la pièce 9 ont livré des fragments.

Une reconstitution ressemble au mortier curle 21, se retrouvant entre la seconde moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle⁵².

b) La céramique métallescente

Le nord de la pièce n° 9 possédait des fragments d'un petit vase de couleur sombre à reflets métallescents⁵³. Il s'agissait d'une céramique fine portant des décors effectués à la

⁵⁰ GALLIOU (P.), « Commerce et société dans l'Armorique du Bas-Empire », in collectif : *Océan atlantique et péninsule armoricaine*, 107^e congrès national des sociétés savantes, Paris, 1985, p. 119.

⁵¹ MILN (J.), ..., p. 110.

⁵² BET (P.) et MONTINERI (D.), « La sigillée lisse de Lezoux, typologie des formes du Haut-Empire », *RAS*, 43, 1990, p. 11.

⁵³ J. Miln entreprit un travail de recollage des tessons compatibles. La forme obtenue de ce vase se retrouve également dans l'ouvrage de J. Miln concernant la butte A, p. 45.

barbotine et représentant des épingles à cheveux et de lunules. Ce type est datable de la période flavienne et du début du deuxième siècle ap. J.-C., jusqu'au milieu du même siècle⁵⁴.

c) La *terra nigra*

Quelques fragments furent retrouvés en salle n° 7. Ils peuvent se retrouver dans des contextes du Ier ou du IIIe siècle ap. J.-C.

d) La commune

L'angle sud-est du *sudatorium* des Bossenno a livré bon nombre de tessons de commune.

-La commune sombre

On retrouve une assiette à large rebord, ainsi que divers plats, pots et jattes.

- La commune claire

On peut noter la présence d'un grand *pelve* reconstitué.

3) Autres mobiliers de terre cuite

Des rondelles de terre cuite servirent probablement de fusaïoles ou de poids pour les activités de tisserands. D'autres servirent peut-être à garnir des filets de pêche. On a ici la preuve, à une époque donnée, d'un artisanat de petite envergure. Ces mobiliers proviennent de la salle n° 8 et n° 9. Ces fragments indiquent que les thermes avaient perdu leur fonction originelle à une époque donnée, probablement tardivement, à la fin du IIIe ou au IVe siècle. C'est une époque de troubles où de nouveaux individus occupent les *villae* et réinvestissent certains locaux pour des usages différents.

4) Le mobilier métallique

a) Mobilier de bronze

L'élément le plus intéressant est une fibule pénannulaire en bronze, appelée aussi fibule en oméga⁵⁵ et pourvue de décorations incisées (fig. 10). Elle est en parfait état et aide à plaider en faveur d'une chronologie puisqu'on la retrouve dans des contextes du IVe siècle ap. J.-C, comme en témoigne un exemple similaire à Corseul⁵⁶. Ce modèle se trouve aussi en Germanie, en Suisse et dans les régions rhénanes dans des contextes du IVe siècle aussi⁵⁷.

A part cela, quelques objets tels qu'une sorte de bracelet, un petit anneau et un bouton en forme de bosse.

⁵⁴ BET (P.) et HENRIQUES-RABA (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », *SFECAG*, 1989, p. 22.

⁵⁵ Fibule retrouvée dans la salle 8, supposée être la salle de repos.

⁵⁶ LE CLOIREC (G.), *Les bronzes antiques de Corseul (Côtes d'Armor)*, Monographies instrumentum, 18, Montagnac, Monique Mergoil, 2001, p. 73

⁵⁷ LE CLOIREC (G.), ..., p. 73.

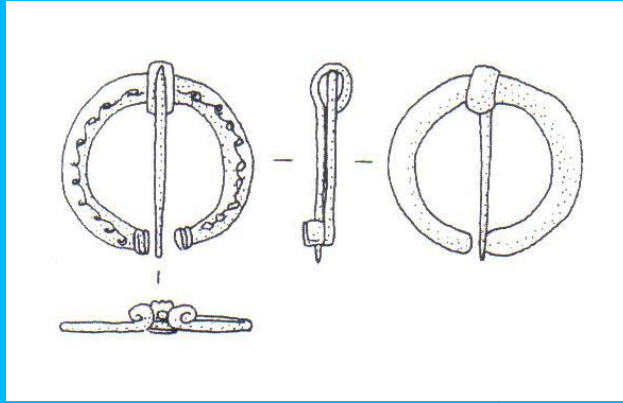


Fig. 10 : fibule en oméga découverte dans les thermes.

b) Mobilier de fer

On repère quelques outils, très oxydés, dont trois ressemblant à des poinçons ou à des vrilles grossières. A cela s'ajoute des clous en fer de différentes grandeurs.

5) Le mobilier en os : Les restes culinaires

Les restes de repas retrouvés dans les thermes des Bossenno furent nombreux. En plus d'obtenir des renseignements sur la vie culinaire des habitants, on peut attester que les thermes ne fonctionnent plus à une époque donnée.

Le mobilier archéologique s'échelonne du Ier s. av./Ier s. ap. jusqu'aux habitants du IVe siècle. Ces bains privés sont assez modestes dans leur confection.

Il est utile de savoir que les ensembles thermaux repérés dans des *villae* sont, en eux-mêmes, des indicateurs de richesse car bien que répandus, ces bains ne se retrouvaient pas dans toutes les *villae*, comme ont su le démontrer Sanquer et Le Loch⁵⁸.

LA PARTIE COLLECTIVE OU LA PARS RUSTICA

Chapitre I / Bâtiments agricoles, artisanaux et autres quartiers

Comme le signalait P. Galliou, les bâtiments destinés à la vie économique sont assez mal connus. Ces constructions, moins bien édifiées que les bâtiments principaux, étaient souvent négligées par les fouilleurs⁵⁹.

A) La butte A est-elle une grange ?

1) Architecture

a) Maçonnerie et agencement des pièces

⁵⁸ SANQUER (R.) et LE LOCH (R.), ..., p. 13.

⁵⁹ GALLIOU (P.), « Le plan des villas », *Archeologia*, 74, 1974, p. 31.

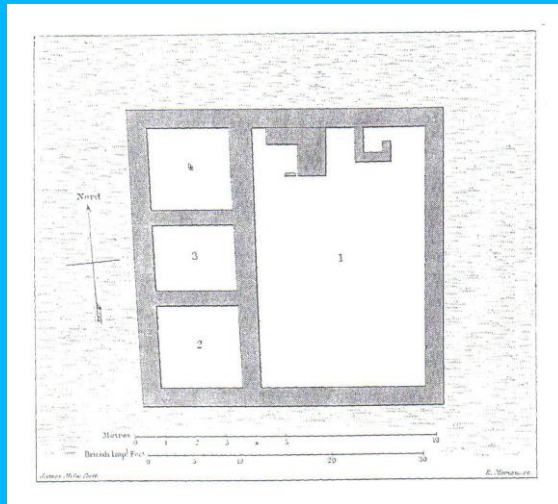


Fig. 11 : plan de la butte A : la grange.

Cette construction, une fois arrachée à l'épaisseur du temps, formait un bâtiment de huit/neuf mètres de côté (fig. 11).

Les matériaux employés à l'édification des murs sont communs : des petites pierres cubiques de granit soigneusement appareillées.

Le bâtiment comportait quatre pièces. Il s'agit d'une architecture qui consiste à établir un bâtiment renfermant lui-même trois autres salles carrées, accolés les unes aux autres sur une même ligne. J. Miln proposait d'y voir une forge, mais cette construction s'apparente plutôt à une grange, en comparaison avec la typologie existante des granges, présente dans l'article de J. Napoli.⁶⁰

b) Les sols

Si l'on observe les plans déjà existant de ce type d'édifice, l'ouverture serait en salle n° 3. Par contre, si cette grange ne possédait pas de porte, on y pénétrait par le toit en y accédant par une échelle.

2) Le mobilier recueilli

a) La céramique

- Les céramiques modelées

Certaines poteries « ressemblaient étrangement à certains vases de l'époque du Néolithique que l'on retrouve dans des dolmens »⁶¹. Elles pouvaient éventuellement appartenir à l'époque du Néolithique ou à l'époque de la Tène. Il est aussi possible que ces poteries soient d'époque romaine puisqu'il était encore fréquent de retrouver des poteries modelées à la fin du Ier s. ap. voir au IIe et au IIIe s.⁶².

⁶⁰ NAPOLI (J.), « Remarques typologiques sur le bâtiment central », in collectif : *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*, (dir. Naveau J.), DAO, 1997, 352 p.

⁶¹ MILN (J.), ..., p. 43.

⁶² TUFFREAU-LIBRE (M.), *La céramique en Gaule romaine*, Paris, Errance, 1992, p. 32.

- La céramique sigillée

Les tessons de sigillées étaient peu nombreux. Néanmoins ils permirent deux reconstitutions dont une coupelle Curle 15, produite entre la première moitié du II^e siècle jusqu'au début du III^e siècle.

- Les céramiques « sigillées » d'Argonne

Le fragment trouvé présente un décor de petits carrés, daté par Hübener de 330/365, qui revoit sa datation élargie de 305 à 400.⁶³

c) Le mobilier métallique

- Le mobilier de bronze

Une boucle carrée de 3 centimètres de côté et un anneau très fin d'une épaisseur de 0,2 centimètre composent le mobilier le plus intéressant.

- Le mobilier de fer

Il était trop oxydé pour le conserver.

Dans les quatre pièces de ce bâtiment, le sol des salles était couvert de débris et de scories de fer. Ces scories, résidus de métallurgie, indiquent la fonction de forge à un moment tardif. A cela s'ajoutaient des cendres, des charbons, de la terre brûlée et des fragments de granit vitrifiés.

Des morceaux et des scories du même métal furent trouvés en grand nombre, surtout près de la cheminée de la pièce n° 1.

d) Le verre

Quelques fragments appartenaient à des bouteilles carrées. Il s'agissait d'une bouteille à panse carrée ou rectangulaire de type Isings 50a ou b. Ce type se repère dans des contextes de 70 à 130 ap. J.-C⁶⁴, Mais son utilisation persiste jusqu'au début du III^e siècle.

e) La pierre

Un autre fragment d'instrument, en pierre polie et à plusieurs facettes, avait peut-être la fonction de pierre à aiguiser.

Un fragment d'outil en grès, ayant peut-être une fonction de polissoir.

f) Les ossements

Située à une profondeur de 0,30 mètre, les traces d'un foyer pour la cuisson et des restes de nourritures.

Il semblerait que ce bâtiment ait eu une ou plusieurs activités en même temps, hormis sa fonction première de grange. Cette fonction de grange se retrouve, pour notre région, à La Guyomerais et aussi au Guilly en Malguénac⁶⁵.

⁶³ FELER (M.), « Classification et datation des molettes d'Argonne, problèmes de méthodes », *SFECAG*, 1991, p. 166.

⁶⁴ SIMON-HIERNARD (D.) (dir.), *Verres d'époque romaine, Collection des musées de Poitiers*, Regards sur les collections, Poitiers, 2000, p. 141.

⁶⁵ GALLIOU (P.), *La Bretagne romaine : à la Bretagne*, Paris, J.-P. Gisserot, 1991, p. 47.

Pour cette activité de forge, il faut sûrement penser à des petites activités artisanales travaillant pour les besoins du domaine. Cette activité permettait les réparations indispensables et la production d'objets de première nécessité, tels des clous ou des gonds⁶⁶.

B) La butte E est-elle un atelier de potier?

1)Architecture

Le plan fourni est malheureusement tronqué. En effet, les travaux des laboureurs ont entamé une partie des murs sur plusieurs points, tandis que d'autres parties ne purent être fouillées à cause du refus de certains propriétaires.

a) Implantation et maçonnerie

- Substructions protohistoriques ou restes gallo-romains précoces?

La plupart des salles de ce bâtiment recelaient des murs d'une construction antérieure et de grosses pierres irrégulières, qui n'interpellèrent pas J. Miln.

Il ne faut pas écarter l'hypothèse de l'implantation d'un fort substrat gaulois sur le site des Bossenno car leur présence influençait parfois le développement des fermes gallo-romaines. Environ 12 % des gisements de *tegulae* se trouvent près d'enclos ou de gisements de poteries de la Tène Finale⁶⁷.

- Les ruines romaines

Les murs étaient en mauvais état dans toutes les salles⁶⁸. Ainsi il est difficile de donner avec certitude le plan exact.

Si l'architecte qui a conçu ces bâtiments avait un souci de symétrie, il n'a pas situé par hasard l'emplacement de ce corps de pièces. Cette partie de l'édifice se situait à peu près parallèlement aux quartiers d'habitations du maître des lieux.

b) Organisation interne et ornements

La salle 1 et la salle 5 ne possédaient ni enduit sur les murs, ni ciment sur le sol. La salle 2 comportait des traces d'enduits sur la paroi est. Le sol était revêtu de ciment. La salle 3 conservait des traces d'enduits au niveau du mur sud. La salle n° 4, renfermait en son milieu une sorte de construction qui aurait bien pu être un foyer ou un four, du fait des pierres rubéfiées et de la quantité importante de charbons et de cendres. On peut alors proposer ici la fonction d'une cuisine, à un moment ou un autre.

2) Mobilier

a) La céramique

- Céramique « ancienne » ?

Dans le descriptif on retrouve la notion de « poterie grossière » qui font penser que ces tessons pourraient provenir de l'époque de la Tène Finale.

⁶⁶ GALLIOU (P.), *L'Armorique romaine*, Braspars, 1983, p. 106.

⁶⁷ LANGOUET (L.), 1988, ..., p. 314.

⁶⁸ MILN (J.), ... p. 158.

- Céramique sigillée

Un fragment de col d'une coupe Curle 23, en salle 6/7, indique une présence entre la deuxième moitié du II^e s. jusqu'au début du III^e s. Cette forme se retrouve à Lezoux⁶⁹.

Un col de coupelle Ritt. 14, en salle 6, peut-être situé entre le dernier quart du I^{er} s. et le troisième quart du II^e s.⁷⁰

La pièce n° 5 a livré un fond de céramique d'un Drag. 37 comportant la marque d'un potier, parfaitement lisible,

On peut y lire :

CASSIGNETI

Le potier *Cassignetvs* produisait à Lezoux et il aurait été productif durant la période Hadrien-Antonin⁷¹. Ce qui nous ramène, de façon approximative, de 120 à 160 ap. J.-C.

La pièce 6 a également livré son lot de tessons de sigillées.

Les fouilles de la pièce 7 ont livré la moitié d'un fond de vase de Drag. 37 portant l'estampille incomplète d'un potier.

On peut y lire néanmoins :

ALBVC.

Le nom est coupé à cause de la cassure de la céramique. Il s'agirait du potier *Albvcivs* qui était aussi originaire de Lezoux. Il exerce pendant la période Trajan-Antonin, selon Oswald⁷². Deux chercheurs, Stanfield et Simpson, ont restitué ses productions aux alentours de 150-190.

- Céramique à l'éponge

Il s'agit d'un autre type de céramique qui atteste un circuit économique dans les provinces occidentales au IV^e siècle. Quelques fragments sont dans les collections de la *villa* (fig. 12). Certains possèdent les traces « d'éponge », ressemblant à des bulles de peintures éclatées.

Les circuits commerciaux sont bien en place aux III^e et IV^e siècles. Elle disparaît totalement des couches pendant la seconde moitié du V^e siècle⁷³. Les exemples de Vannes sont datables du IV^e siècle⁷⁴.

La présence de cette céramique à Carnac n'a rien de rare puisqu'elle représenterait en Armorique environ 10% des productions importées⁷⁵.

- Céramique à parois fines et céramique métallescente

Les fouilles de la salle 7 ont livré de beaux fragments de céramique fine ayant une pâte jaune. La glaçure est de couleur noire mate et non métallescente. Des décors sont parfaitement visibles en relief. On remarque entre autres un personnage ailé. Il s'agit peut-être de Cupidon ou d'un Amour (fig. 12).

Quelques tessons de céramiques métallescentes sont arborés de motifs en relief. L'un d'entre eux représente le caducée d'Hermès (fig. 12). Ce poinçon fut utilisé entre autre par *Cinnamus*, *Doecvvs* ou *Ivstvvs*⁷⁶.

⁶⁹ BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine : implantations, produits, relations*, DAF, Paris, 6, 1986, p. 140.

⁷⁰ BET (P.), FENET (A.) et MONTINERI (D.), 1989, ..., p. 42.

⁷¹ OSWALD (F.), *Index des estampilles sur sigillée*, Revue Archéologique Sites, hors-série N° 21, 1983, p. 367.

⁷² OSWALD (F.), ... p. 11.

⁷³ SIMON-HIERNARD (D.), « Du nouveau sur la céramique à l'éponge », *SFECAG*, 1991, p. 66.

⁷⁴ CLEMENT (M.), « Céramique « à l'éponge » en Morbihan », *Archéologie en Bretagne*, 12, 1976, p. 25.

⁷⁵ BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.), « Le problème de la diffusion et de la datation de la céramique sigillée d'Argonne, décorée à la molette, des IV^e-V^e siècles dans le Nord-Ouest de l'Empire », *SFECAG*, Actes du congrès de Cognac, 1991, p. 395.

Ces céramiques apparaissent en Gaule aux alentours de 120 ap. J.-C. et cette période de production s'étale du II^e au III^e siècle⁷⁷.

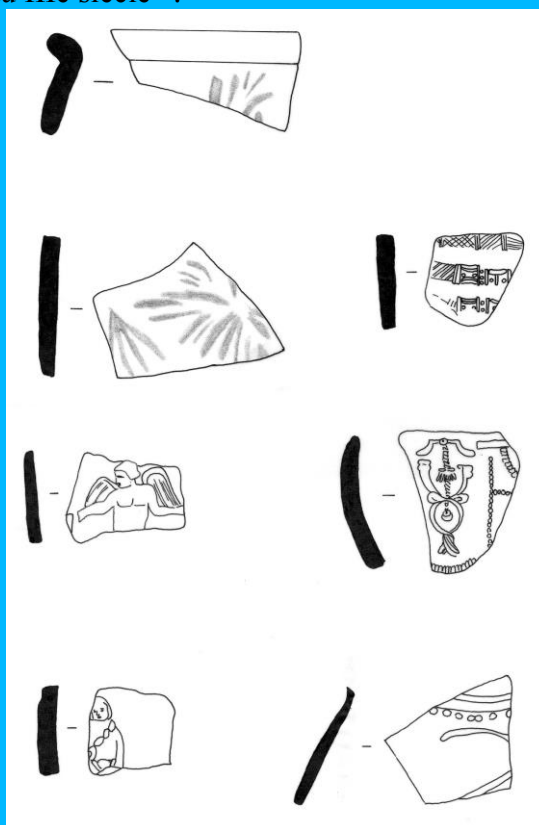


Fig. 12 : tessons de diverses céramiques retrouvés en butte E : céramique à l'éponge, céramique d'Argonne, céramique fine.

- Amphore

Toute la *villa* a livré des fragments d'amphores mais ce quartier est celui qui possède la plus grande quantité de tessons inventoriés.

Parmi tous les restes de ce type est apparu un fragment d'amphore gréco-italique, qui est un élément de mobilier des plus importants puisque le fragment est datable du II^e siècle av. J.-C.⁷⁸ (fig. 13).

On retrouve une anse de Dressel 1. L'abondante présence d'anses, de fonds et de panses de ce type d'amphore se retrouve sur le site (fig. 13). Ces fragments indiquent des rapports commerciaux éloignés, ces amphores étant originaires des côtes tyrrhéniennes de l'Italie⁷⁹.

⁷⁶ ROGERS (G.-B.), 1974, « Poteries sigillées de la Gaule centrale, I. Les motifs non figurés », *Gallia*, suppl. 28, 1974, p. 164.

⁷⁷ JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.), « Les vases à couvertes métalléscente, une production originale des potiers gallo-romains », in collectif : *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 51.

⁷⁸ SCIALLANO (M.) et SIBELLA (P.), *Amphores, comment les identifier ?* Barcelone, Edusud, 1991, p. 65.

⁷⁸ AYALA (G.), « Les amphores romaines », *Archéologia*, 243, 1989, p. 30.

⁷⁹ SCIALLANO (M.) et SIBELLA (P.), ..., p. 32.

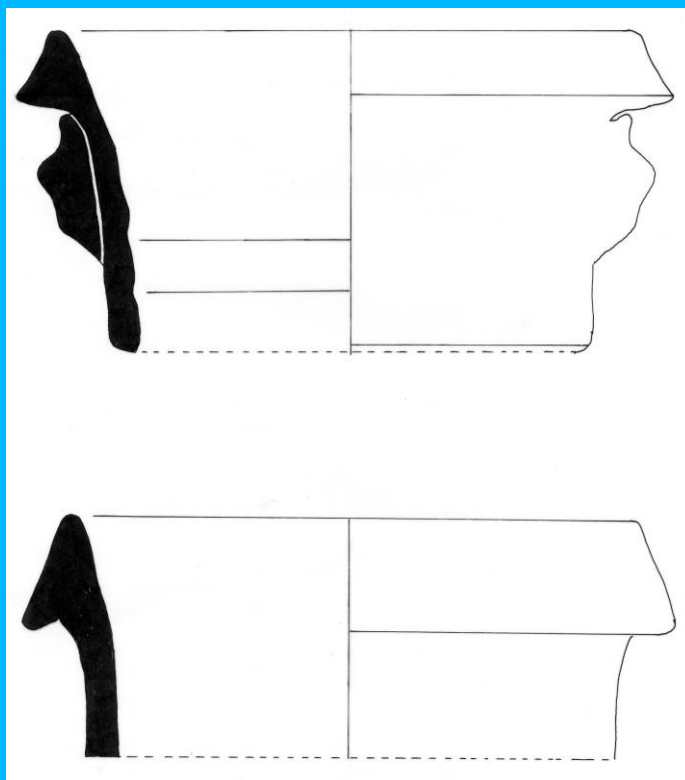


Fig. 13 : en haut : col d'amphore gréco-italique ; en bas : col de Dressel 1.

Une anse de Dressel 2/4 est attestée originaire d'Italie, d'Espagne et de Gaule et contenant également du vin, était attribuable au Ier siècle ap. J.-C⁸⁰.

Des anses de Pascual 1 de Tarraconaise⁸¹. De nombreux tessons, en particulier des anses et des cols, furent retrouvés. Ce type d'amphores est caractéristique de la première moitié du Ier siècle ap. J.-C⁸². Produites en Tarraconaise, peut-être de la région de Barcelone, elles contenaient aussi le précieux vin.

L'absence apparemment totale de ratés de cuisson conduit à penser que la butte E n'a pas pu être un atelier de potier.

- Céramique du Moyen Age

Un tesson de panse d'un récipient qui, par sa forme et sa texture différentes des poteries romaines, pourrait bien appartenir à l'époque du Moyen Age. On note un décor estampé en forme d'étoile à huit branches (fig. 14). Aucun vernis ne se repère.

A cela s'ajoute un col de jarre qui s'apparente à certains d'époque du Moyen Age⁸³. Une estampille en forme de croix se remarque sur la lèvre plate (fig. 14). Cette croix renforce l'idée d'une céramique de ce contexte, car ce signe s'apparente grandement au symbole chrétien.

⁸⁰ SCIALLANO (M.) et SIBELLA (P.), ..., p. 38.

⁸¹ Ces informations seront formulées avec plus de détails dans la thèse de S. Le Forestier sur les amphores en Armorique.

⁸² SCIALLANO (M.) et SIBELLA (P.), ..., p. 48.

⁸³ La texture de la pâte, la couleur et la forme du tesson ne semblent pas appartenir à un type de céramique gauloise ou romaine.

b) Eléments métalliques

- éléments de bronze

Un fragment d'ornement en bronze, particulièrement intéressant (fig. 14). Il possède une forme de triangle équilatéral dont chaque angle est terminé par un cercle orné de deux têtes qui représentent un animal assez énigmatique⁸⁴. Cet ornement s'apparente à d'autres, similaires, de l'époque mérovingienne.

En tout cas, sa ressemblance avec des éléments connus est troublante. Un exemple se remarque sur une monture de seau, provenant peut-être de l'Aisne⁸⁵ (fig. 15).

On peut rajouter l'exemple de la tombe du « chef » de Verdun⁸⁶. La garniture d'un seau de bronze datée de la fin du Ve siècle à la première moitié du VIe siècle (fig. 15).

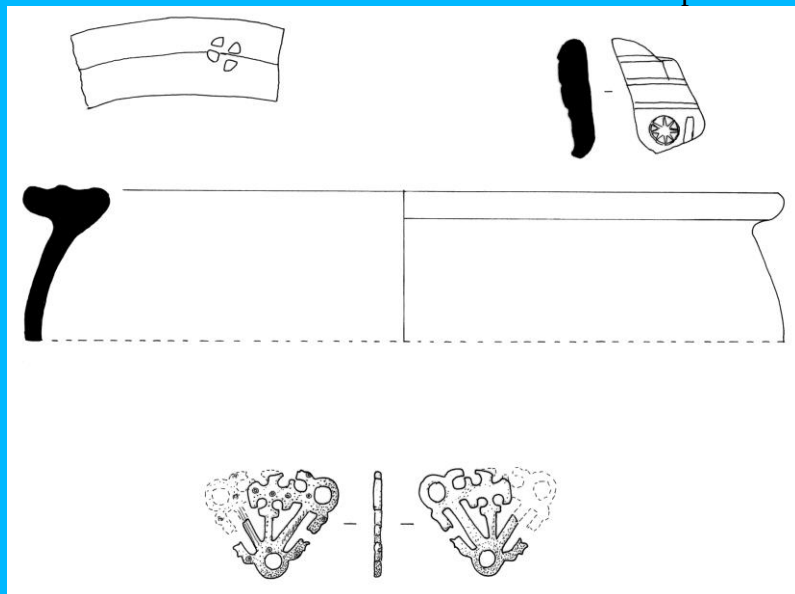


Fig. 14 : tessons et ornement en bronze du Haut Moyen-Âge ?

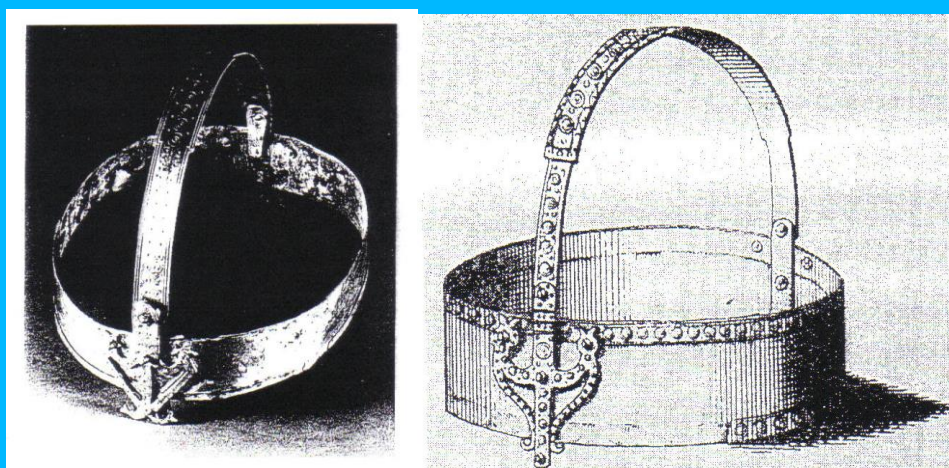


Fig. 15 : armatures de seau mérovingien découvertes en France et comportant un ornement ressemblant à celui découvert aux Bossenno. A gauche : exemple de l'Aisne, à droite, exemple de Verdun.

⁸⁴ J. Miln y voyait des têtes de dragons (p. 166).

⁸⁵ Exposition, *La Picardie, berceau de la France, Clovis et les derniers Romains. 1500^e anniversaire de la bataille de Soissons, 486-1986*, Picardie, 1986, Conseil Régional de Picardie, 1986, p. 136.

⁸⁶ PERIN (P.), *La datation des tombes mérovingiennes, historique, méthodes, applications*, Paris, Genève, Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IVe section de l'école pratique des hautes études, 1980, pl. 6.

Il pouvait s'agir d'une sorte de seau de « parade » que l'on arborait fièrement lors de cérémonies religieuses ou de rituels de guerre.

Cependant cet ornement découvert à Carnac peut paraître trop fin pour pouvoir tenir l'anse qui supportait le poids du seau. Par conséquent, il peut s'apparenter à un bijou ou à un type de parure. Cette pensée se prouve par une parure retrouvée au Hainaut, de l'époque mérovingienne elle aussi⁸⁷.

Un des plus beaux éléments de la *villa* est incontestablement une figurine représentant un bœuf (fig. 16).

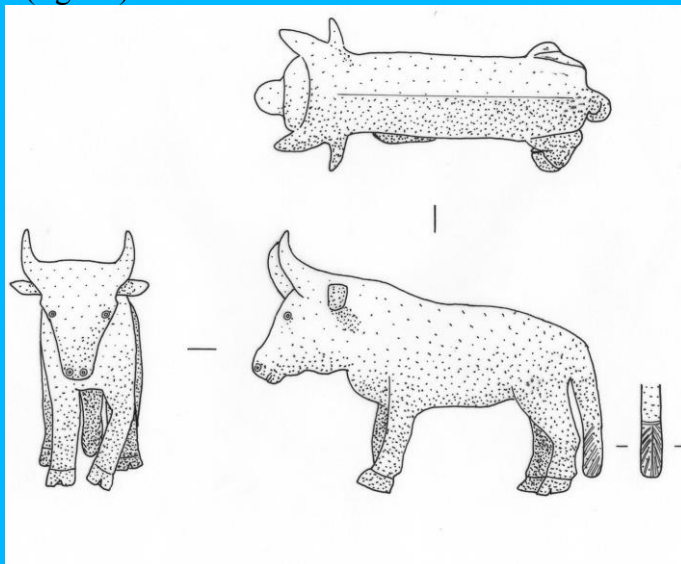


Fig. 16 : le bœuf en bronze découvert en butte E.

La présence symbolique de cet animal devait être la force féconde, Une autre représentation de bœuf fut signalée à Bieuzy. Aucune comparaison ne peut s'effectuer puisqu'elle a été malheureusement vendue à des touristes⁸⁸.

La salle 5 a livré elle aussi une pièce de choix qui a malheureusement disparu des réserves mais dont il reste un dessin. Il s'agit d'une bague garnie d'une intaille en pierre bleue (fig. 17).



Fig. 17 : bague de la butte E.

- éléments de fer

Un crochet de suspension, une pointe de javelot à aileron et un couteau en fer de 18 centimètres composent le mobilier le plus remarquable.

⁸⁷ Exposition, *Les artistes du Hainaut, Trésors d'art mérovingiens*, 1953, Hainaut, ASBL, 1953, pl. 32. Les objets de cette planche sont considérés comme appartenant aux vikings, ce qui est peut-être à revoir aujourd'hui, ces mobiliers se rattachant plutôt à la tradition mérovingienne.

⁸⁸ ANDRE (J.), « Bronzes figurés trouvés sur le territoire des Vénètes », extrait des *Annales de Bretagne*, T. 68, 1961, fasc. 1. p. 20.

c) Le verre

Les débris d'une coupe en verre dont la forme se rapprochent de la coupe Isings n° 42a⁸⁹ datable entre la seconde moitié du I^{er} siècle au III^e siècle.

Ce type appartient à la vaisselle domestique et servait à présenter sur la table quelque sauce ou mets comme le suggèrent des peintures d'*Herculanum*⁹⁰.

d) L'os : restes culinaires

Encore une fois on retrouve une grande quantité d'ossements de ruminants et des débris de coquillages.

Le bâtiment E, après étude, ne semble pas avoir été un atelier de potier, Le plan pourrait bien nous faire penser aux logements de la domesticité. Cette hypothèse se renforce par la présence de très nombreuses céramiques, curieusement nombreuses comme dans les quartiers d'habitations du maître.

C) Les portions de murs de la butte F

1) Description des ruines

Ces restes de bâtiment étaient situés au sud de la butte E.

La vieille route qui conduisait de Carnac au passage de la Trinité-sur-Mer avait sérieusement endommagé ces constructions, Le plan de ce bâtiment était impossible à faire.

2) Le mobilier récupéré

a) Les céramiques

- Céramique sigillée

En salle 2, des fragments de vases.

Deux petites coupes sans ornements. Il s'agit vraisemblablement de la coupelle Drag. 35, qui se situe dans le temps du début du II^e siècle ap. J.-C. jusqu'au début du III^e siècle.

- Céramique « sigillée » d'Argonne

Un fond de vase portant des décors effectués à la molette.

- Amphore

Des tessons de Dressel 7-11 de Bétique se repèrent également. On les date du I^{er} siècle ap.⁹¹. Ces amphores contenaient de la saumure.

On peut rajouter, sans pouvoir les préciser dans un quartier précis de la *villa*, des tessons de Dressel 20 de Bétique, s'échelonnant du I^{er} au III^e siècle⁹². C'est le récipient par excellence de l'huile de Bétique⁹³.

⁸⁹ ISINGS (C.), *Roman glass from dated finds*, Archaeologica Traiectina, edita AB, II, J.-B. Walters Groningen, 1957, p. 58.

⁹⁰ SIMON-HIERNARD (D.), (dir.), ..., p. 223.

⁹¹ SCIALLANO (M.) et SIBELLA (P.), ..., p. 57.

⁹² SCIALLANO (M.) et SIBELLA (P.), ..., p. 65.

⁹³ AYALA (G.), « Les amphores romaines », *Archéologia*, 243, 1989, p. 68.

- b) Eléments métalliques : des restes mérovingiens parmi les fragments romains ?
 - Pièces de bronze

Les chercheurs retrouvèrent un objet fragmenté à décor estampé (fig. 18). Il faut peut-être voir ici une sorte de bouterolle destinée à être fixée en bout de fourreau ou de ceinture⁹⁴. Il pouvait peut-être aussi s'agir d'une garniture de chaussure ou d'éperon sous la forme d'une petite boucle, comme les exemples des fouilles de Bourogne⁹⁵.

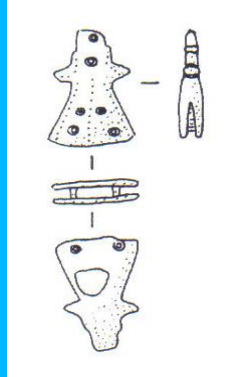


Fig. 18 : ornement métallique mérovingien ?

La salle n° 6 livra, en plus d'une grande quantité de clous, plusieurs objets ou fragments de fer de formes disparates, ronds, concaves ou plats. Malheureusement, ils étaient si endommagés qu'ils tombèrent en poussière dès que les fouilleurs tentèrent de les récupérer⁹⁶.

On note que ici aussi divers mobiliers s'échelonnent aux alentours du Ier s. ap. / IIe s. ap. jusqu'au Ve / VIe s. ap. environ.

Chapitre II / Le fanum : le temple sous la butte D

A/ Architecture

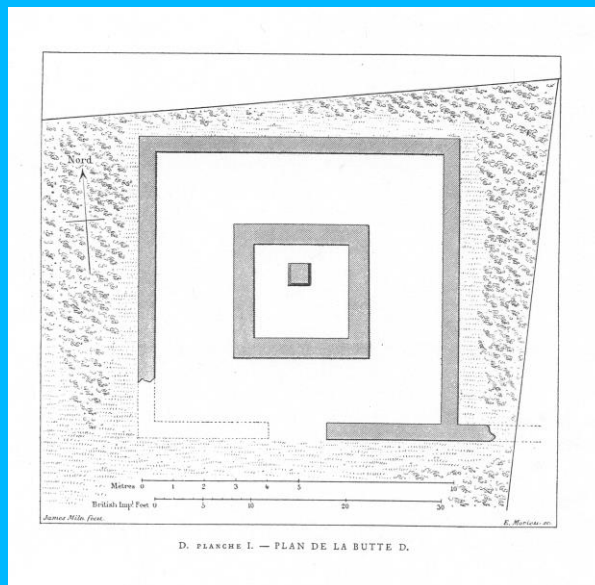


Fig. 19 : plan du fanum.

⁹⁴ Un modèle s'apparente à celui-ci dans l'ouvrage de J.-C. Alcamo, *La dénomination des productions de vaisselle commune*, RAO, hors-série, 29, 1986, p. 209.

⁹⁵ SCHEURER (F.) et LABLOTIER (A.), *Fouilles du cimetière barbare de Bourogne*, Paris, Berger-Levrault, (sans date), p. 43 et pl. 6.

⁹⁶ MILN (J.), ... p. 191.

1) Le gros œuvre :

Le territoire Vénète, hormis celui des Bossenno, comptait quelques temples.

Celui de la *villa* est de plan carré et était composé de deux carrés concentriques, comme on peut souvent le remarquer⁹⁷ (fig. 19).

2) Aménagement interne :

L'élément interne le plus intéressant est sans doute une dalle en tuffeau scellée dans le ciment de la *cella*. Ses dimensions sont de 0,68 mètre de côté sur 0,08 mètre d'épaisseur. C'est un bloc mouluré sur trois faces, la quatrième devant se trouver face au mur, cachée du regard des dévots. Ce bloc constituait à coup sûr la base d'un piédestal qui supportait un autel supportant une ou plusieurs statuettes.

3) Ornementation

Des enduits peints rouge uni et un fragment de marbre rouge vif veiné de blanc représentent les seules ornements récupérées.

B) Un mobilier révélateur des croyances de l'époque : les statuettes

Une grande quantité de fragments de statuettes en terre cuite, représentant des Vénus Anadyomènes⁹⁸ et des Déeses mères, furent mises au jour lors des fouilles du *fanum* (fig. 20). Elles n'ont en général rien d'extraordinaire puisque ce genre de terre cuite se retrouve dans toute la Gaule romaine. Mais c'est en Bretagne que l'on a trouvé le plus grand nombre de figurines en terre cuite, si l'on excepte la région de grande production, la vallée de l'Allier⁹⁹.

Elles représentent, à priori, des offrandes que les pèlerins déposaient contre la protection et le bon œil sur leur bétail, la terre ou leur propre famille. Les Vénus avaient aussi la force, selon les Romains, de guérir les malades¹⁰⁰.

Le site des Bossenno a révélé un cas unique de fauteuil de déesse-mère fabriqué par le coroplaste *Pistillus*, opérant entre 150 et 200 et originaire de la région d'Autun¹⁰¹.

1) Les vénus :

Elles représentent Aphrodite qui s'est dévêtue, déposant près d'elle son vêtement et sur le point d'accomplir son acte rituel. Cet acte consiste à se baigner dans une eau qui rendra sa puissance plus active, sa beauté plus grande et sa fécondité plus bienveillante¹⁰².

⁹⁷ Parmi les six *fana* qui sont répertoriés au Morbihan : 3 sont rectangulaires, 2 sont octogonaux et 1 est heptagonal.

⁹⁸ Du grec *anadyomênê* : celle qui sort de l'eau.

⁹⁹ GABORIT (A.), « Les figurines gallo-romaines en terre cuite découvertes en Bretagne, I », *Archéologie en Bretagne*, 9, 1976, p. 9.

¹⁰⁰ VERTET (H.), 1990, « Les figurines gallo-romaines en argile de l'Allier, reconstitution, diffusion de moulage », *Revue Archéologique Sites*, 43, 1990, p. 29.

¹⁰¹ ARS (E.), « Les figurines gallo-romaines en terre cuite du Morbihan », *BSPM*, 1997, p. 46.

¹⁰² GABORIT (A.), ..., I, p. 10.



Fig. 20 : figurines découvertes au niveau du temple, représentant des Vénus et des déesses-mères.

2) Les types particuliers :

Un buste féminin dont le visage est encadré par des cheveux relevés en diadèmes est attribuable, par sa coiffure, à l'époque flavienne¹⁰³.

Un autre buste féminin composait ce mobilier. Ses cheveux, descendant de chaque côté du visage en souples mèches avec une raie au milieu, sont datables du II^e siècle.

Le *fanum* de Carnac est le seul *fanum* du Morbihan à avoir fourni des fragments de statuettes, ce qui lui confère un caractère original dans son contexte départemental.

C) Les autres mobiliers provenant du temple

1) Les monnaies

Elles sont au nombre de treize et proposent une chronologie de 180 ans environ.

Les fouilleurs retrouvèrent deux grands bronzes de Marc Aurèle, un grand bronze de Septime Sévère bien détérioré, quatre petits bronzes de Gallien, un petit bronze de Tétricus père, Deux petits bronzes semblables de Tétricus fils, un petit bronze de Constant Ier et un moyen bronze de Magnence qui clôture la liste des monnaies.

La plus ancienne nous amène en 169 ap. J.-C., coïncidant avec le troisième consulat de Marc Aurèle. La plus récente se fixe vers 353 ap. J.-C., se rattachant à la mort de Magnence¹⁰⁴.

¹⁰³ LE RUDULIER (A.), « Les figurines de déesses-mères gallo-romaines en terre cuite découvertes dans l'ouest de la Gaule », *Archéologie en Bretagne*, 33-34, 1982, p. 6.

¹⁰⁴ MARSILLE (M.), « Les *fana* du Morbihan », *BSPM*, Vannes, 1935, p. 24-40.

Le nombre de monnaies répertoriées est considérable par rapport aux autres bâtiments B et C. Il est pensable d'attribuer un rôle cultuel de certaines de ces pièces, compte tenu du chiffre considérable.

2) Le mobilier céramique

a) De la céramique de la Tène Récente ?

J. Miln précise que la céramique du *fanum* était bien différente de celle trouvée dans les autres buttes. Elle semblait mal cuite et de forme assez primitive. Le chercheur ajoute même qu'au toucher les tessons paraissaient gras et onctueux.

L'hypothèse d'un sanctuaire antérieur à la conquête est donc possible, tout autant que l'existence d'un sanctuaire romain précoce aux alentours du Ier s. ap. J.C.

b) Céramique commune

Une partie supérieure de vase à col trilobé, en terre jaune, qui semble être similaire à l'oenoché de type Santrot 498¹⁰⁵. Le bec verseur forme une gargoulette, l'anse est collée sous la lèvre. On la date des environs 40-80 ap. J.-C.

Un bol, une jatte et un pot représentent une partie du mobilier retrouvé.

3) Objet métallique

L'unique pièce intéressante est un compas d'une longueur de 12 centimètres.

Il faut admettre que tous les domaines agricoles en Armorique ne possèdent pas un *fanum*. Pour un contexte plus global, ce sont quand même les riches propriétaires, en Gaule, qui élèvent en pleine campagne, tout près de leur *villa*, des temples comme celui-ci¹⁰⁶.

Le mobilier propose la même chronologie globale, entre le Ier s. ap. et le IVe s. ap.

Chapitre III / La question des ruines excentrées : les constructions nommées butte G et butte H

A) Implantation et architecture

1) La butte G

a) Implantation

Le tertre révélé par le paysage et nommé par J. Miln la butte G était situé à 90 mètres à l'Ouest de la butte F. C'est un quartier de la villa très excentré par rapport aux autres bâtiments, regroupés comme un noyau.

b) Composition

Cette ruine était composée d'une grande quantité de pierres de construction, le tout sur 18 mètres de longueur en moyenne. Il semblerait que la butte G soit les restes d'un bâtiment

¹⁰⁵ SANTROT (M.-H.) et SANTROT (J.), ..., p. 209.

¹⁰⁶ PITTE (J.-R.), *Histoire du paysage français*, T. 1 : *Le sacré : de la Préhistoire au XVe siècle*, Tallandier, Paris, 1986 (reed. 1989), p. 80.

complètement détruit, à tel point qu'au bout de quelques heures, il fit arrêter les fouilles à cet endroit.

2) La butte H et son enceinte : traces d'insécurité au Bas Empire ?

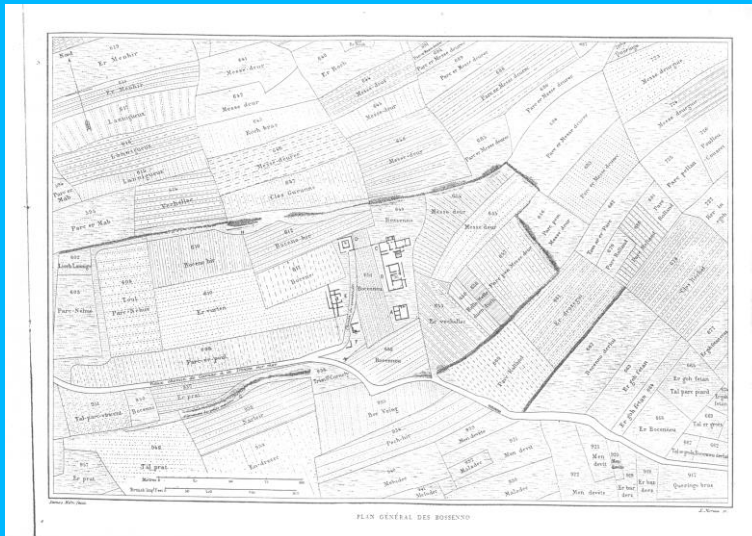


Fig. 21 : la villa entourée de sa probable enceinte de clôture, retracée par J. Miln sur l'ancien cadastre.

- Le mur d'enceinte :

Une interruption de 3,50 mètres était visible dans ce mur. Il devait s'agir d'une chicane d'accès du domaine. Ce mur semblait être composé d'une multitude de grosses pierres brutes.

Le manque d'informations sur ce sujet nous handicape sérieusement pour trouver les preuves d'un réel mur de défense (fig. 21).

c) Les origines possibles de l'édification du mur d'enceinte

Comme le signalait G. Duby et A. Wallon, les événements intérieurs et extérieurs des III^e et IV^e siècles ont eu sur les campagnes des effets directs¹⁰⁷. Les incursions barbares eurent des effets désastreux¹⁰⁸.

Faut-il voir à Carnac ce genre d'édifice de défense ou alors est-il plus simple et plus ordinaire de voir ici un mur de clôture délimitant simplement le domaine ? Etant donné la faible épaisseur des murs, la deuxième solution semble plus appropriée.

Il ne faut pas écarter l'hypothèse qui consiste à proposer une origine du Moyen Âge dans ces traces de murs.

B) Le mobilier

1) Butte G

a) La céramique

- La céramique à parois fines

¹⁰⁷ DUBY (G.) et WALLON (A.) (dir.), *Histoire de la France rurale - des origines à 1340*, Paris, Seuil, 1992, p. 309.

¹⁰⁸ DUBY (G.) et WALLON (A.), ... p. 309.

Il s'agissait de tessons à revêtement noir, à situer probablement entre la fin du I^{er} s. ap. et le début du III^e s.

- La céramique commune
- Rien de notable dans tous les fragments retrouvés.

b) La verrerie

Un fragment de récipient de verre à fond carré et quatre faces, comme en butte A. Ce type de bouteille se rencontre surtout durant la période allant de 70 à 130 ap. J.-C.¹⁰⁹.

2) Butte H

a) La céramique

- La sigillée

Seuls quelques fragments insignifiants se repèrent.

b) Le mobilier métallique

- Le bronze

Un ornement qui ressemble à une sorte de fermoir, orné d'incrustations en argent incluses dans les incisions, en forme de trait et de demi-cercle¹¹⁰. Cette petite plaquette, munie d'une perforation quadrangulaire peut s'apparenter à certains éléments mérovingiens¹¹¹. Il peut comporter des similitudes avec les petites boucles de garniture de chaussures mérovingiennes retrouvées à Bourogne¹¹².

Les conclusions de la butte G seront rapides puisque ce quartier n'a rien révélé, à cause de la destruction totale des murs ou en raison de l'impatience de J. Miln. La céramique fine et la présence de fragments de verre attestent l'appartenance de cette butte à la *villa*.

Concernant la butte H, il est évident que ces murs étaient bien trop minces pour pouvoir repousser les assauts d'une troupe armée.

Conclusion

La *villa* des Bossenno était représentative de la vie pastorale de ces très nombreux établissements qui existaient en Armorique à l'époque gallo-romaine. Elle était un maillon parmi d'autres dans la chaîne de l'équilibre économique de la *civitas* des Vénètes¹¹³.

Pour ce qui est d'affirmer ou non la présence d'une *villa* luxueuse, il semble qu'il faille conclure de façon négative.

¹⁰⁹ SIMON-HIERNARD (D.) (dir.), p. 141.

¹¹⁰ MILN (J.), ..., p. 208.

¹¹¹ L'objet en question a disparu relativement récemment, puisqu'il possède un numéro d'inventaire (R 82 81 245) et que ce dernier a été constitué quelques décennies auparavant. Il en existe un dessin de J. Miln, publié dans son ouvrage à la page 208.

¹¹² SCHEURER (F.) et LABLOTIER (A.), *Fouilles du cimetière barbare de Bourogne*, Paris, Berger-Levrault, 1914, p. 43.

¹¹³ PITTE (J.-R.), ..., p. 84.

Au final, cette *villa* est un établissement d'aspect plus utilitaire que luxueux et il est loin d'égaliser les palais des campagnes de Narbonnaise ou d'Aquitaine, comme l'indiquèrent R. Sanquer et P. Galliou¹¹⁴.

La présence d'un certain confort, notamment avec les hypocaustes à canaux rayonnants semble indiquer un luxe. P. Galliou précise que les pièces chauffées par hypocauste sont assez rares¹¹⁵.

On peut souhaiter que l'avenir puisse apporter plus de précisions concernant certains domaines comme les études sédimentologiques et pédologiques, les analyses de pollens, des restes paléobotaniques ainsi que de l'épandage des tessons comme indice de l'extension des terres cultivées¹¹⁶.

A la suite de l'analyse du mobilier récupéré, on a pu en affiner la chronologie.

Les fragments d'amphores prouvent l'existence d'une occupation dès l'époque gauloise. Cet ensemble s'effondre brusquement vers la fin du III^e siècle. A cette date, pendant que certaines *villae* sont définitivement abandonnées, d'autres comme les Bossenno ont un mode de vie qui change radicalement. On assiste à une sorte de barbarisation des habitants.

Le IV^e siècle voit une dégradation des conditions de vie des habitants. Comme le signale P. Galliou, pour un certain nombre de *villae*, leurs pavements sont détruits, les thermes inutilisés ou transformés en cabanes rustiques et des fours grossiers sont installés dans des locaux d'habitation. On prend aussi l'habitude d'installer des forges dans des pièces d'habitation abandonnées¹¹⁷. Carnac est un exemple de cette « dégradation » du niveau de vie.

La preuve du maintien du circuit économique peut se traduire par la présence de la céramique d'Argonne ou de la céramique à l'éponge.

Ce mouvement de « squatterisation » des bâtiments ruinés paraît s'achever dans les premières décennies du Ve siècle¹¹⁸, époque où le site est peut-être encore habité ou occupé de temps à autre. On peut même supposer une occupation jusqu'au VI^e siècle avec certains artefacts.

L'analyse du mobilier prouverait alors une occupation plus ou moins continue pendant cinq siècles, du II^e siècle av. au IV^e siècle ap. avec un possible abandon au Ve siècle et une possible réutilisation à l'aube du Moyen Age.

Les anciennes fouilles, notamment celles du XIX^e siècle, n'étaient donc pas réalisées dans de parfaites conditions, mais les campagnes de fouilles élaborées par l'érudit James Miln se sont révélées être très fructueuses et la publication bien menée pour l'époque.

¹¹⁴ SANQUER (R.) et GALLIOU (P.), « Trente ans d'archéologie romaine en Bretagne », *MSHAB*, 58, 1981, p. 326.

¹¹⁵ GALLIOU (P.), *L'Armorique romaine*, Paris, Braspars, 1983, p. 102.

¹¹⁶ ANDREAU (J.), « Archéologie rurale et époque romaine », *Les nouvelles de l'archéologie*, 42, Errance, 1990-91, p. 5.

¹¹⁷ GALLIOU (P.), ..., 1983, p. 158.

¹¹⁸ GALLIOU (P.), « Commerce et société dans l'Armorique du Bas-Empire », in collectif : *Océan atlantique et péninsule armoricaine, 107^e congrès national des Sociétés savantes*, Paris, 1985, p. 112.

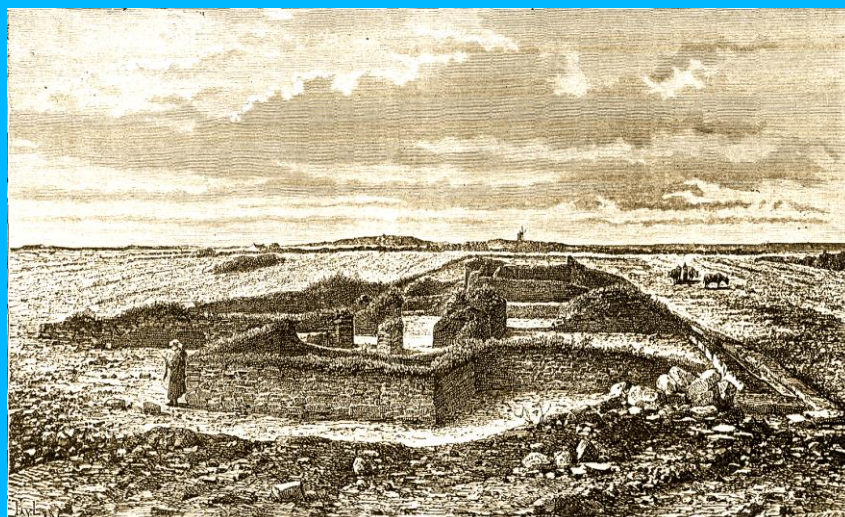


Fig. 22 : gravure de style romantique avec vue sur les thermes après la fouille ; plus rien ne semble subsister aujourd'hui...

Cette *villa* est également un témoignage aujourd'hui disparu, victime des outrages du temps et surtout des hommes (fig. 22). En effet, dès l'époque des fouilles, vers 1870, J. Miln s'aperçut que certains endroits de la *villa* avaient été sérieusement endommagés par les cultures des paysans.

Des ruines étaient visibles dans les années 1920 et une partie fut détruite dans les années 1940-1950, avant la destruction des derniers murs visibles en 1983¹¹⁹.

Quant on se promène du côté du village de Clouarnac, on aperçoit quelquefois, dans les petits fossés ou dans la terre, des fragments de *tegulae*, restes attestant la présence d'un domaine foncier de l'époque romaine.

Hervé CAGNEC

Conférence du 4 juin 2005

Bibliographie

- ANDRE (J.), « Bronzes figurés trouvés sur le territoire des Vénètes », extrait des *Annales de Bretagne*, T. 68, 1961, fasc. 1. p. 20.
- ANDREAU (J.), « Archéologie rurale et époque romaine », *Les nouvelles de l'archéologie*, 42, Errance, 1990-91, p. 5-7.
- ARS (E.), « Les figurines gallo-romaines en terre cuite du Morbihan », *BSPM*, 1997, p. 44-51.
- AYALA (G.), « Les amphores romaines », *Archéologia*, 243, 1989, p. 30.
- BARBET (A.), « Les peintures de la maison romaine », *Archeologia*, 215, 1986, p. 24-31.
- BARBET (A.) et DUGAST (J.), *Peintures gallo-romaines dans les collections publiques françaises*, Bulletin de liaison, 8, CNRS, CEPMR, Soissons, Paris, 1986, 125 p.
- BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.) (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine : implantations, produits, relations*, Paris, DAF, 6, 1986, 291 p.
- BET (P.), FENET (A.) et MONTINERI (D.), 1989, « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, Ier-IIIe siècle. Considérations et formes inédites », *SFECAG*, Actes du Congrès de Lezoux, 1989, p. 37-54.
- BET (P.) et HENRIQUES-RABA (C.), « Les céramiques à parois fines de Lezoux », *SFECAG*, 1989, p. 21-29.
- BET (P.) et MONTINERI (D.), « La sigillée lisse de Lezoux, typologie des formes du Haut-Empire », *RAS*, 43, 1990, p. 5-13.

¹¹⁹ Indications relevées selon plusieurs sources orales, entre autre lors d'une conférence au Palais des Arts à Vannes, en septembre 2002, lors des réunions de la SPM.

- BLASZKIEWICZ (P.) et JIGAN (C.), « Le problème de la diffusion et de la datation de la céramique sigillée d'Argonne, décorée à la molette, des IV^e-V^e siècles dans le Nord-Ouest de l'Empire », *SFECAG, Actes du congrès de Cognac*, 1991, p. 385-414.
- Catalogue du Musée J. Miln à Carnac (Morbihan)*, Vannes, B. Le Beau Editeur, 1894, p. 4. et p. 19-29.
- CLEMENT (M.), « Céramique « à l'éponge » en Morbihan », *Archéologie en Bretagne*, 12, 1976, p. 25.
- COTTEN (J.-Y.), *Les fibules d'Armorique aux Ages du Fer et à l'époque romaine*, Maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Université de Haute-Bretagne, Rennes, 1985, 210 p.
- DARMON (J.-P.), « Coeperunt et conchilis pingere... Techniques de revêtement en Armorique gallo-romaine », in collectif : *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne*, Rennes, 1983, p. 167-170.
- DARMON (J.-P.), « Le décor privé : mosaïques et peintures murales en Armorique », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest ; Regard sur l'Armorique romaine*, T. 105, N°2, 1998, p. 87-105.
- DUBY (G.) et WALLON (A.) (dir.), *Histoire de la France rurale - des origines à 1340*, Paris, Seuil, 1992, p. 203-316.
- Exposition, *Les artistes du Hainaut, Trésors d'art mérovingiens*, 1953, Hainaut, ASBL, 1953, 101 p.
- FELER (M.), « Classification et datation des molettes d'Argonne, problèmes de méthodes », *SFECAG*, 1991, p. 161-169.
- GABORIT (A.), « Les figurines gallo-romaines en terre cuite découvertes en Bretagne, I », *Archéologie en Bretagne*, 9, 1976, p. 9-13.
- GALLIOU (P.), « Le plan des villas », *Archeologia*, 74, 1974, p. 27-33.
- GALLIOU (P.), « Les importations de céramiques du IV^e siècle en Armorique », *Figlina*, 2, 1977, p. 85-95.
- GALLIOU (P.), « Fibules armoricaines V », *Archéologie en Bretagne*, 23, 1979, p. 21.
- GALLIOU (P.), « Les villas romaines d'Armorique », *Caesarodunum*, 17, 1982, p. 95-109.
- GALLIOU (P.), *L'Armorique romaine*, Brasparis, 1983, 310 p.
- GALLIOU (P.), « Commerce et société dans l'Armorique du Bas-Empire », in collectif : *Océan atlantique et péninsule armoricaine*, 107^e congrès national des sociétés savantes, Paris, 1985, p. 105-119.
- GALLIOU (P.), *La Bretagne romaine : à la Bretagne*, Paris, J.-P. Gisserot, 1991, 127 p.
- ISINGS (C.), *Roman glass from dated finds*, Archaeologica Traiectina, edita AB, II, J.-B. Walters Groningen, 1957, 185 p.
- JACK (M.), *Carnac – Morbihan, Catalogue du musée archéologique James Miln – Zacharie Le Rouzic*, Vannes, 1942, 255 p.
- JACOB (J.-P.) et LEREDDE (H.), « Les vases à couverte métallescente, une production originale des potiers gallo-romains », in collectif : *Les potiers gaulois, Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 43-53.
- LE CLOIREC (G.), *Les bronzes antiques de Corseul (Côtes d'Armor)*, Monographies instrumentum, 18, Montagnac, Monique Mergoïl, 2001, 173 p.
- LE FORESTIER (S.), *Les graffiti gallo-romains en Bretagne*, Mémoire de maîtrise, Université de Haute Bretagne, Rennes II, 1998-1999, 187 p.
- LE LOCH (C.), « Le décor des villas », *Archeologia*, 74, 1974, p. 34-40.
- LE RUDULIER (A.), « Les figurines de déesses-mères gallo-romaines en terre cuite découvertes dans l'ouest de la Gaule », *Archéologie en Bretagne*, 33-34, 1982, p. 3-18.
- MARSILLE (L.), *Goh-Ilis, Extrait de la revue morbihannaise*, Vannes, Lafoye Frères Editeurs, 1912, p. 337-346.
- MARSILLE (M.), « Les fana du Morbihan », *BSPM*, Vannes, 1935, p. 24-40.
- MILN (J.), *Fouilles faites à Carnac*, Paris, Didier et Compagnie librairie-éditeurs, 1887, 253 p.
- NAPOLI (J.), « Remarques typologiques sur le bâtiment central », in collectif : *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*, (dir. Naveau J.), DAO, 1997, 352 p.
- OSWALD (F.), *Index des types figurés sur terre sigillée*, Trismégiste et Sites, Paris, 1982, 245 p.
- OSWALD (F.), *Index des estampilles sur sigillée*, Revue Archéologique Sites, hors-série N° 21, 1983, 428 p.
- PELLETIER (Y.), *Histoire générale de la Bretagne et des bretons*, T. 1, Nouvelle Librairie de France, Paris, 1990, p. 23-27.
- PERIN (P.), *La datation des tombes mérovingiennes, historique, méthodes, applications*, Paris, Genève, Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section de l'école pratique des hautes études, 1980, 150 p.
- PITTE (J.-R.), *Histoire du paysage français*, T. 1 : *Le sacré : de la Préhistoire au XV^e siècle*, Tallandier, Paris, 1986 (reed. 1989), p. 77-93.
- PROVOST (A.), *Plouhinec (Morbihan), Mané-Véchen, Rapport intermédiaire 2002*, 2002, 30 p.
- ROGERS (G.-B.), *Poteries sigillées de la Gaule centrale, I. Les motifs non figurés*, Gallia, supp. 28, Paris, CNRS, 1974, 196 p.

ROGERS (G.-B.), *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, II. Les potiers*, V. 1 et V. 2, RAS, hors-série n° 40, Centre Archéologique de Lezoux, Lezoux, 1999, 505 p.

SANQUER (R.) et LE LOCH (C.), « Les enduits peints à coquillages dans les thermes romains d'Armorique », *Archéologie en Bretagne*, 6, 1975, p. 13-22.

SANQUER (R.) et GALLIOU (P.), « Trente ans d'archéologie romaine en Bretagne », *MSHAB*, 58, 1981, 297-340 p.

SANTROT (M.-H.) et SANTROT (J.), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, CNRS, 1979, 266 p. + 134 p. (400 p.).

SCHEURER (F.) et LABLOTIER (A.), *Fouilles du cimetière barbare de Bourogne*, Paris, Berger-Levrault, (sans date), 200 p.

SCIALLANO (M.) et SIBELLA (P.), *Amphores, comment les identifier ?* Barcelone, Edusud, 1991, 133 p.

SELLES (H.), *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en pays Carnute, catalogue typologique*, RAC, supp. N° 16, Etude sur Chartres, 1, 2001, p. 22.

SIMON-HIERNARD (D.), « Du nouveau sur la céramique à l'éponge », *SFECAG*, 1991, p. 61-76.

SIMON-HIERNARD (D.) (dir.), *Verres d'époque romaine, Collection des musées de Poitiers*, Regards sur les collections, Poitiers, 2000, 424 p.

STANFIELD (J.-A.) et SIMPSON (G.), Les potiers de la Gaule centrale, Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, Tome V, *Revue Archéologiques Sites*, H.-S. 37, 1990, 450 p.

TRISTE (A.), *Inventaire du mobilier découvert au temple gallo-romain de Comblessac*, objet n° 52, CERAM, Vannes, 2001.

TUFFREAU-LIBRE (M.), *La céramique en Gaule romaine*, Paris, Errance, 1992, p. 173 p.

TUFFREAU-LIBRE (M.), « Les poteries modelées », in collectif : *Dossiers d'archéologie*, 215, 1996, p. 56.

TUFFREAU-LIBRE (M.), « La céramique commune », in collectif : *Les Dossiers d'Archéologie*, 215, 1996, p. 59-60.

VERTET (H.), 1990, « Les figurines gallo-romaines en argile de l'Allier, reconstitution, diffusion de moulage », *Revue Archéologique Sites*, 43, 1990, p. 28-30.

VIENNE (G.) (dir.), *Le canal de dérivation à Saintes, sauvetage archéologique à l'emplacement d'officines de potiers antiques, Recherches archéologiques en Saintonge*, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente Maritime, Saintes, 1993, 139 p.